

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**117. Caen, Samedi 1er septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

117. Caen, Samedi 1er septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitNous allons rentrés dans toute la régularité de nos habitudes.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 364, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/378-382

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Nous allons rentrer dans toute la régularité de nos habitudes. Il vous aura manqué une lettre. J'attendais les vôtres sans savoir à quelle heure elles viendraient. Physiquement aussi, je suis bien aise de rentrer chez moi. Cette vie de banquets, de courses, de bavardage incessant, commence à me fatiguer. Elle ne m'a jamais plu. Pour que je m'arrange du monde, il faut que les affaires ou ses agréments vailent la peine que je prends pour lui. Vous avez votre fils. Je regrette de ne pas le voir. Vous me direz s'il a bien du chagrin de la rupture de son mariage. Mlle de T. ne le désirait donc pas bien vivement. Vous avez, je crois, bien fait d'insister. Il faut beaucoup d'amour et une grande supériorité d'esprit pour que la différence de religion, quand l'un et l'autre y tiennent, ne devienne pas, dans le cours de la vie une vraie peine. A-t-il renoncé à tout espoir ? Il me semble aussi que dans son pays même son père à part, l'abandon de tous ses enfants au catholicisme lui ferait grand tort.

Je compte trouver une lettre au Val Richer. Elle me dira si vous êtes toujours aussi souffrante. Mandez- moi avec détail ce que dit Chemside. Je ne comprends pas votre abominable temps. Ici, il fait très beau, frais, mais point froid. Vous avez bien tort de ne pas venir en Normandie. Où avez-vous logé votre fils ? Se promène-t-il habituellement avec vous ? J'étais sûr que l'archevêque ferait ce qu'il a fait. Je trouve du reste qu'on l'a pris bien vivement. Il y avait des façons moins brutales que l'article des Débats pour lui faire sentir l'inconvenance de son discours. Inconvenance à laquelle on devait s'attendre ; comment veut-on qu'un archevêque, et surtout celui-là, ne laisse pas percer quelque humeur des nouveaux échecs que reçoit de notre temps l'unité de la foi.

M. Molé n'était pas auprès du Roi, aux Tuileries, le jour où il a reçu les députés. Ils en ont été très choqués. On m'écrit que la tête lui tourne un peu. Champlâtreux n'est pourtant pas un bien grand verre de vie. La médaille est de trop. C'est encore plus que le tableau. On ne viendra pas à bout de notre temps, de faire de grands événements avec de petits incidents. Il ne faut pas les traiter de la même façon. M. Dupin n'est pas venu aux couches parce qu'on ne l'avait pas pris pour témoin. Je ne saurais dire combien cet abandon de cette pauvre Princesse tout de suite après ses couches, m'a frappé. Voilà bien les entraînements, les oublis, les distractions des cours. Pour tous ceux qui étaient là, le monde entier avait disparu devant ce petit garçon. Et si elle était morte ! Quel tableau eût fait de cette scène M de St. Simon ! Donnez-moi quelque nouvelle de l'affaire suisse. Il me paraît que Louis Buonaparte ne s'en va pas de lui-même. Cela peut devenir embarrassant. Adieu.

Je vais déjeuner et monter en voiture. Je traverserai une très belle vallée sous un très beau soleil, par une très belle route. Vous me manquerez infiniment. Si je parlais la langue de Pétrarque, je vous dirais que dès qu'il s'élève dans mon âme une impression douce, elle me quitte et va vous chercher Si elle vous trouve elle me revient. si elle ne vous trouve pas, elle me quitte tout-à-fait. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 117. Caen, Samedi 1er septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-09-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1495>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 1er septembre 1838

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Caen (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Vous allez rentrer dans toute la régularité de vos habitudes. Il vous aura manqué une lettre. J'attendais la vôtre sans savoir à quelle heure elle viendrait. Physiquement aussi, j'ai bien air de rentrer chez moi. Cette vie de banquet, de foute, de bavardage incessant, commence à me fatiguer. Elle ne m'a jamais plu. Pour que je m'arrange du monde, il faut que les affaires ou les agréments valent la peine que je prends pour lui.

Vous avez votre fils. Je regrette de ne pas le voir. Vous me direz s'il a bien été chagrin de la rupture de son mariage. M^{lle} de J. ne le desiroit donc pas, bien vivement. Vous avez, je crois, bien fait d'insister. Il faut beaucoup d'amour et une grande supériorité d'esprit pour que la différence de religion, quand l'un et l'autre y lient, ne devienne pas, dans le cours de la vie, une vraie peine. A-t-il renoncé à tout espoir? Il me semble aussi que, dans son pays, même son père à part, l'abandon de tous ses enfants au catholicisme lui feroit grand tort.

Je compte trouver une lettre au Val Richer. Elle me dira si vous êtes toujours aussi souffrante. Mandez-moi avec détail ce que dit Chembida. Je ne comprends

pas, votre abominable tumeur. Ici il fait très beau; frais, mais
point froid. Vous avez bien tort de ne pas venir en
Normandie. Où avez-vous logé votre fils? Je promène-t-il
habituellement avec vous?

J'étais sûr que l'Archevêque ferait ce qu'il a fait. Je
trouve du reste qu'on l'a pris bien vivement. Il y avait de
façon, on en a brutalement que l'artich. des débats pour lui faire
sentir l'inconvénient de son discours. Inconvénient, à
laquelle on devait s'attendre; comment veut-on qu'un
Archevêque, et surtout celui-là, ne laisse pas percer
quelque humeur de nouveaux échos que reçoit de notre
tumeur l'unité de la foi?

M. Molé n'était pas auprès du Roi, aux Tuileries, le
jour où il a reçu les députés. Ils en ont été très-choqués.
On m'a écrit que la tête lui tournait un peu. L'hôpitalier
avait pourtant pas un bien grand verre de vin. La
médaille en de trop. C'est encore plus que le tableau.
On ne viendra pas à bout, de notre tumeur, de faire de
grands événements avec de petits individus. Il ne faut pas
les traiter de la même façon.

M. Dupin n'est pas venu aux larches, parce qu'on ne
l'avait pas pris pour témoin.

Je ne saurais dire combien cet abandon de cette pauvre
Princesse tout de suite après son coucher m'a frappé.

Votre b
lours. l
dispar
Luit ta

De
me par
lui-même

De
travaille

par une

Si je p

que, de

elle me

me revie

tout à f

ais Voilà bien les entraînements, le, oubli, la distraction du
lours. Pour tous ceux qui étaient là, le monde entier avait
-t-est disparu devant ce petit garçon. Et si elle était morte!
Cet tableau eût fait de cette scène un chef-d'œuvre!

g. La Donnez-moi quelque nouvelle de l'affaire Suisse. Il
de me paraît que Louis Bonaparte ne s'en va pas de
laine lui-même. Cela peut devenir embarrassant.

la, Adieu. Je vais déjeuner et monter en voiture. Je
guis. traverserai une très-belle vallée, sous un très-bon soleil,
par une très-belle route. Vous me manquerez infiniment.
Si je parlais la langue de Pétrarque, je vous dirais
que, dès qu'il s'élève dans mon âme une inspiration douce,
elle me quitte et va vous chercher. Si elle vous trouve, elle
me revient. Si elle ne vous trouve pas, elle me quitte
étrang tout à fait. Adieu. Adieu.